

Le service militaire (1959-1962)

Les classes

Je fais mes 3 jours d'incorporation à Vincennes où je passe des tests qui me classent dans la catégorie de ceux capables de devenir officiers (EOR : élève officier de réserve). Invité à me prononcer, sur mes préférences je demande, la marine ou l'aviation.

En pleine guerre d'Algérie qui se nomme : « opérations de maintien de l'ordre », il y a six incorporations par an, une tous les deux mois : classes 1A en février, 1B en avril, 1C en juin, 2A en août, 2B en octobre et 2C en décembre.

Je suis incorporé en début septembre 1959 (classe 59 2A) au 35e RALP à Tarbes où, surpris, je suis accueilli à ma descente du train par des parachutistes.

Pierrot pistonné par ses parents se retrouve directement en Algérie ; Jean-Pierre fait ses classes à Arras puis au camp de frileuse à côté de Versailles, où il est à l'instruction avec le grade de Sergent.



Tarbes 1960

La surprise passée je suis bien incorporé dans les « paras » au 35e Régiment d'artillerie parachutiste. Nous sommes bien nourris, bien habillés, et faisons beaucoup de sport. Beaucoup de marche dans les Pyrénées, mais aussi de la gymnastique tous les matins, et un entraînement physique intensif, préalable au stage de saut qui nous attend à la fin des classes. Je suis dans un « peloton » d'élèves caporaux et prépare le concours qui donne accès à la formation d'élève officier ; intéressé par tout ce qui touche à la technique, je découvre des sciences nouvelles telles que la topographie et l'artillerie.

Quatre mois après mon incorporation je suis nommé caporal, je fais un stage de deux semaines à Pau (à la BETAP) où, après quinze jours d'entraînement intensif et six sauts en parachute, j'obtiens mon brevet de parachutiste. Je ne réussis pas le concours des EOR, mais continue le peloton de sergent à l'issue duquel je reste à Tarbes comme instructeur.



Parmi mes amis : Delage (ingénieur eaux et forêts et le neveu de Mesmer alors ministre des armées sous le gouvernement du Général de Gaule) et Gérard Poisson dont l'ambition est de devenir agent de Change.

Delage & Poisson à Tarbes

C'est en tant que sergent que je forme plusieurs classes à Tarbes et participe à l'alphabétisation de certaines recrues.

En 1960 nous abandonnons deux zéros et notre unité monétaire devient le nouveau Franc.



Castre
EOR classe 60

Avec un copain caporal, Wagner, je suis ensuite envoyé comme instructeur accompagnateur à castre pendant 4 mois avec un groupe de jeunes « pieds noirs » préparant les EOR.

Castres 1960

Perdus au milieu d'un régiment d'infanterie de marine, nous cultivons la différence. Je fais sensation lorsque pendant un exercice dans la cour de la caserne, nous entonnons à plusieurs voix un chant parachutiste appris en secret dans notre chambre. Il me vaudra d'être appelé par le colonel commandant la caserne pour recevoir des félicitations sur la qualité de la prestation...

Avec le recul je me demande quels ont pu être les effets de nos vocalises sur nos camarades « biffins ». Nul doute que leurs pensées ont été : « enfoirés d'engagés ! »

Lors d'une permission à Chabenet alors que je ne sais pas danser et donc ne vais jamais au bal je me laisse entraîner par Colette Marandon et je rencontre Monique au Pont-Chrétien où elle est en vacances avec ses parents.

Régulièrement, l'été, un projectionniste passe des films à succès, mais pas trop récents, à l'hôtel l'Hospital (maison actuellement occupée par l'antiquaire Bon-

net), dans la plus grande salle, celle où justement couche la famille Billard. À chaque séance ils plient leurs lits pour les réinstaller à la fin du film.

Ce séjour à l'hôtel leur est offert par les Seron qui louent la maison que possèdent les parents de Monique au Pont-Chrétien.

M. Seron à cette époque est loin de posséder une chaîne de Super Marché, il vend dans les villages à l'aide d'une petite charrette qu'il pousse devant lui.

J'entre dans cette famille Billard alors qu'elle habite à Châteauroux au 56 rue Lamartine. Camille Billard le père est menuisier aux Nouvelles Galeries et Madeleine la mère fait des ménages. Michèle mariée à Gérard Pichonnet est institutrice à Paris, Monique a suivi un apprentissage de couturière et travaille comme vendeuse aux nouvelles galeries, André travaille au tri postal, Daniel est serveur à la maison du café, Christiane et Bernadette sont à l'école primaire.



Monique en 1961



Dix-huit mois après mon incorporation je suis envoyé en Algérie. Je pars de Port-Vendres et débarque à Philippeville en décembre 1960 après une traversée un peu houleuse, mais sans histoire, sur un bateau transport de troupes.

Dans le Golfe du Lion

Nous arrivons à Philippeville au matin ou nous sommes accueillis dans l'indifférence générale, par un détachement de camions venus à notre rencontre pour nous véhiculer vers nos bases arrière respectives.

La guerre d'Algérie

Notre base arrière se trouve dans une ferme à une vingtaine de kilomètres de Philippeville. Je suis chef de la deuxième pièce sous les ordres du capitaine Juteaux.

Nous sommes, quelques jours après notre arrivée, envoyés en opération dans les Aurès pas très loin de Batna. Jamais je n'ai eu aussi froid que pendant cette période. Dans les montagnes de ces hauts plateaux algériens recouverts d'une fine pellicule de neige, nous couchons à deux, sous de petites tentes qui nous servent aussi d'imperméable. Nous ne disposons que de la couverture réglementaire, aussi, la première lettre à ma mère est-elle pour lui demander de m'envoyer un duvet le plus rapidement possible !

Souvenir douloureux que ces premiers jours en Algérie, car évidemment comme tout nouvel arrivant les nuits de garde se succèdent et le camping en altitude dans la neige fait qu'en quelques jours nous sentons tous le sanglier.

Heureusement, notre séjour à la montagne dure peu et nous sommes envoyés en opération dans les plantations d'orangers.

J'apprendrai plus tard que dès 1959, de Gaulle avait acquis la conviction qu'une solution militaire n'était pas viable. Nous entendons le général-chef de l'état parler du « droit des Algériens à l'autodétermination », puis il entame, l'année suivante, les premières négociations avec le GPRA.

C'est l'époque où des divisions commencent à apparaître chez les dirigeants du FLN : certains, comme Ferhat Abbas, sont disposés à accepter les négociations proposées par De Gaulle, qui évoque la « paix des braves » (23 octobre 1958) accordant un statut d'autonomie limitée à l'Algérie. Des pourparlers infructueux se déroulent alors à Paris, suivis par des manifestations et des barricades installées à Alger entre le 24 janvier et le 2 février 1960, obligeant de Gaulle à affirmer clairement, en novembre 1960, son intention d'émanciper l'Algérie.

Le 8 janvier 1961, un premier référendum accorde le principe d'autodétermination à l'Algérie. C'est dans ce contexte agité, auquel je ne comprends rien, que je participe à l'organisation et à la surveillance du bon déroulement de ce référendum.

Mon manque de culture politique et probablement l'influence de mon environnement firent que je pris position pour le « Non ».

Malgré l'opposition des Français d'Algérie et les dissensions internes au FLN, nous saurons à la fin de la guerre que des négociations secrètes entre les Français et les Algériens se déroulaient, dès la fin 1961, à Évian-les-Bains.

À cette époque la guerre d'Algérie est gagnée sur le terrain. Les vastes opérations que nous menons dans les montagnes ne trouvent personne. Quelques fois une Jeep ou un camion saute sur une mine preuve que nous sommes observés. Je participe à plusieurs fouilles de villages plus ou moins brutales, mais qui ne donnent aucun résultat.

Je n'assiste à aucune séance de torture cependant, un de mes amis, pied noir, Jean Louis Segura lors de la fouille d'un hameau, assiste et probablement participe à plusieurs interrogatoires à la « Gégène » nom donné à la génératrice utilisé pour alimenter les postes radio PRC10 que nous utilisons en opération, qui produit du 220V.

Il est de secret pour personne qu'à cette époque la torture est couramment utilisée dans toutes les unités opérationnelles et que les corvées de bois, entre autres méthodes d'exécutions sommaires, sont considérées comme banal par la majorité de nos chefs.

Dans un groupe proche du mien j'apprends que pendant une nuit où nous campions au pied d'une ferme, un groupe de nos appelés est monté armé, et a violé plusieurs Algériennes. Une guerre qui se nomme maintien de l'ordre, mais qui n'en est pas moins cruelle. Pris dans cette ambiance je n'éprouve aucun sentiment de révolte. Je suis l'un de ces moutons qui suivent sans trop se poser de question.

Toutes nos opérations se déroulent dans les Aurès. Autour de Batna, Lambèse, Timgad descendant parfois aux confins du Sahara, vers Biskra ; une magnifique région montagneuse offrant les paysages les plus variés allant du désert parsemé d'oasis aux collines verdoyantes.



Moi dans les Aurès



Les ruines de Timgad

J'ai l'occasion de voir et quelquefois visiter de nombreux vestiges romains, certains complètement perdus dans la montagne. Je me souviens d'une importante opération de bouclage (peut être dénommée Jummelles) au cours de laquelle nous étions descendus au sud de Biskra et après une nuit passée au bord des shots, dans le désert, toute la colonne était remontée vers le nord pour entrer dans la montagne et encercler un important massif. Plusieurs milliers d'hommes participaient à cette opération.

Les paysages étaient fantastiques et notre campement établi au milieu d'un petit temple romain, perdu au milieu de cette montagne, nous donnait l'impression d'être ailleurs que dans cette guerre à laquelle nous participions sans en comprendre les enjeux.

Le temps n'est pas toujours clément, en altitude il fait froid, il pleut et il nous arrive même de subir le vent de sable. Nous sommes sans arrêt en opération et vivons sous des tentes dites 56 où nous sommes une vingtaine à dormir.

De temps en temps nous revenons à notre base arrière près de Philippeville où nous en profitons pour réviser le matériel et sauter en parachute. J'effectue ainsi une vingtaine de sauts d'entraînement.



Sous la tente 56

Je ne participe à aucun combat, et personne autour de moi, n'est ni tué, ni blessé ; ce qui ne m'empêche pas d'avoir de belles frayeurs lors de sorties nocturnes pour tendre des embuscades toutes aussi infructueuses les unes que les autres. Pour le peuple algérien, la lutte pour la liberté n'est plus armée, mais politique, elle n'est plus dans les djebels, mais dans les villes.

En avril 1961, mon régiment est pris dans la tourmente du « putsch des généraux ».



Les Généraux putschistes

(de gauche à droite, Zeller, Jouhaud, Salan et Challes)

À Alger les généraux farouchement opposés à la politique menée par le général de Gaulle en faveur de l'autodétermination de l'Algérie (approuvée par référendum le 8 janvier 1961) et à l'ouverture, fin mars, des négociations d'Évian avec le FLN, prennent le pouvoir dans la nuit du 21 au 22 avril 1961.

Étant curieusement revenu à notre base arrière en pleine opération, notre capitaine, le capitaine Juteau, un modéré, nous annonce lors d'un rassemblement que nous soutenons la rébellion des Généraux.

Comme je l'ai déjà écrit, ma culture politique est nulle et je ne suis pas le seul. Nous ne connaissons ni les généraux rebelles ni les raisons qui les poussent à se rebeller, mais personne ne proteste ni même ne pose de question.

Nous embarquons dans les camions pour nous retrouver à l'aéroport de Philippeville, au pied des Nord Atlas, prêts à embarquer pour une destination inconnue.



En attente à Philippeville

Nous passons un jour complet à attendre. Ce n'est que tard dans la soirée que nous regagnons la base arrière. Nous ne connaissons évidemment rien des événements en cours et nous apprendrons bien plus tard, que notre destination aurait pu être Paris.

Il me semble évident que si nous avions reçu l'ordre d'embarquer, nous l'aurions fait. Les avions auraient décollé, au terme du vol, nous aurions reçu l'ordre de sauter, une fois en l'air peut être aurions-nous été pris pour cible, ce qui sans aucun doute, nous aurait amenés à riposter... (au-dessus de Paris ou d'ailleurs !)

Relisant bien après les faits ci-dessus, la chronologie des événements vécus bien malgré nous j'apprends que le 23 avril, à Paris, le président de la République, en vertu de l'article 16 de la Constitution, assume les pleins pouvoirs et invite les Français à contrecarrer les plans d'un « quarteron de généraux en retraite ». Les hésitations des officiers de l'armée d'Algérie

minent la sédition : Challe puis Zeller se constituent prisonniers.

Le 26 avril, l'échec du putsch est consommé. Salan et Jouhaud poursuivent leur activité dans la clandestinité prenant la direction de l'Organisation armée secrète (OAS) qui va combattre en vain, par le terrorisme, l'indépendance de l'Algérie. Pour nous la confusion ne dure que quelques jours, et nous sommes envoyés sur la frontière tunisienne, le long de la ligne « Morice » (nom du ministre de la Défense du gouvernement Bourgès-Maunoury).



Sur la ligne Morice

Les barrages électrifiés en Algérie ¹

Travail commencé en août 1956, achevé pour l'essentiel en 1958, mais prolongé et perfectionné jusqu'en 1960.



Ligne Morice sur la frontière tunisienne

Les deux barrages s'étendent chacun sur des longueurs gigantesques : 750 km du côté marocain, et 450 km le long de la frontière tunisienne.

Réseaux de fil de fer barbelé, sur deux à trois lignes successives ; haies électrifiées (1150 km au total côté marocains, dont 70 éclairés) ; champs de mines (au total 3,5 millions de mines), miradors, radars déclenchant le tir automatique de canons, pistes de surveillance, etc. ; largeur de 1 à 5 km selon le terrain. Soit un coût de 2 250 000 F le kilomètre (environ 3 500 euros).

Pour implanter ce dispositif, et lui ménager de vastes glacis bien dégagés, il a fallu d'abord faire évacuer des milliers de kilomètres carrés ; des dizaines de milliers d'hommes ont ainsi perdu leurs terres et leurs troupeaux. Un général déclare à une journaliste : « Quand on a nettoyé le terrain, on est tranquille, dès ce moment-là, tout ce qui se trouve devant soi, c'est du méchant. » (France-Soir, 14 avril 1960)

Quarante ans et 40000 tués plus tard !

Réclamé depuis l'Indépendance, les plans de pose des mines parsemées par le colonialisme français au niveau des frontières est et ouest ont été enfin remis à l'Algérie.



EL Wotan, 21 octobre 2007

¹ source internet [les deux rives de la Méditerranée la guerre d'Algérie](#) (date de publication : Samedi 27 octobre 2007)

Nous passons plus d'un mois sur cette frontière. Chaque nuit nous sommes en alerte nous nous précipitons pour tirer des centaines d'obus de canon 105 et de mortiers. Lorsque ces alertes se produisent, les scorpions n'épargnent pas ceux qui osent sortir pieds nus ou ceux qui enfilent leurs pataugas sans les vider.

Les trois quarts de la compagnie se font piquer. Heureusement, ces piqûres ne sont pas dangereuses, mais elles rendent malade pendant 24 heures. J'y échappe, car avant chaque course nocturne, je prends le temps de secouer mes chaussures avant de les enfiler.



Lacalle l'église & le port

Nous sommes à proximité de Lacalle, charmant petit port où nous passons nos quelques instants de détente.



Les soutes à munitions



Nous construisons de magnifiques soutes à munitions, captions une source avec des containers d'obus mis bout à bout. Le premier à prendre une couleuvre sur la tête construit une pomme de douche avec une boîte de conserve percée qu'il faut vider de temps en temps.



Village côtier pas très loin de Lacalle

Malgré la pression politique croissante liée aux actions sanglantes de l'OAS, et en dépit du drame au métro Charonne où neuf personnes manifestant contre l'OAS sont tuées à Paris (7 février 1962), les accords d'Évian sont signés par De Gaulle et le GPRA le 18 mars 1962.

Les accords d'Évian établissent la reconnaissance française de la souveraineté algérienne sur les territoires de l'Algérie et du Sahara et aboutissent à un cessez-le-feu. Ces accords sont ratifiés en métropole par le référendum du 8 avril 1962.

Affiche pour la paix



En Algérie au lendemain de la signature des accords d'Évian, le gouvernement français fait placarder des affiches qui proclament « La Paix en Algérie » et annoncent le cessez-le-feu sur les murs des villes et villages algériens.



Embarquement à Bône

Nous embarquons de Bône pour Marseille où nous débarquons entre deux rangées de gardes mobiles, pour monter dans un train, qui nous amène à Verdun.

Mi-juillet 1961 nous sommes le premier régiment français à être rapatrié.



Le retour, en mer

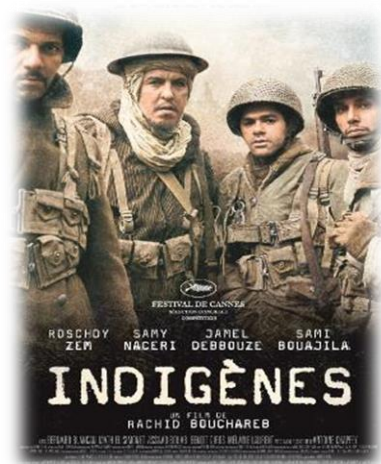
Lors du référendum organisé le 1er juillet 1962, les Algériens votent à une majorité écrasante pour l'indépendance ; deux jours plus tard, la France reconnaît officiellement l'indépendance de son ancienne colonie, avec Ahmed Ben Bella à sa tête, qui sera porté à la présidence de la République le 15 septembre 1963.

La guerre d'Algérie est certainement l'une des pages les plus noires et les plus controversées de l'histoire de France : elle soulève encore aujourd'hui de nombreux débats. Plus de 1,5 million de Français d'Algérie, redoutant d'avoir à subir des représailles dans le nouvel État algérien, ont choisi l'exode vers la France, dans des conditions difficiles.

Jusqu'en 1999, cet épisode de l'histoire de France ne fut officiellement qu'une « Opération de maintien de l'ordre ». Une loi votée par le Parlement a alors reconnu que ces événements constituaient désormais la « Guerre d'Algérie ».

Par ailleurs, les notables algériens et les harkis ayant pris le parti de la France au cours du conflit ont été victimes de sévices et de massacres. Selon les estimations, la guerre d'Algérie aurait fait près de 1 million de morts.

Honte à l'état français qui en 2006 après avoir abandonné volontairement ces gens, ne donne pas aux quelque un qui ont réussi à gagner la France, le statut de Français à part entière en ne leur reconnaissant pas le titre de combattants français.

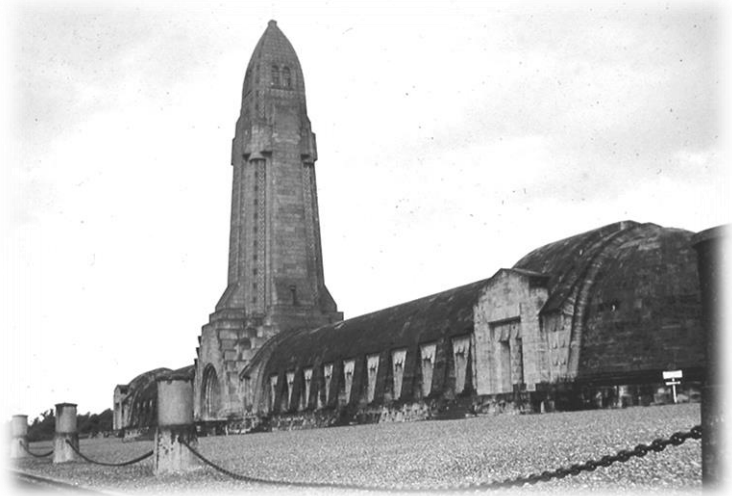


Un film réveillera cependant les consciences : « Indigènes » de Rachid Bouchareb. Il décrit le recrutement et la vie de tous les colonisés mobilisés pendant la guerre 1939-45 et qui participèrent à la libération de l'Italie, de la Provence, des Vosges et de l'Alsace. Visionné par le président de la République Jacques Chirac celui-ci s'engage à reconnaître les droits des survivants et à régulariser la situation de tous les anciens combattants de nos ex-colonies. Hélas les promesses de nos politiques n'engageant que ceux qui les écoutent, plus cinq ans après la sortie de ce film, il n'y a toujours rien de fait pour corriger ces situations qui me révoltent.

Les référendums pendant la guerre

| DATE | OBJET DU RÉFÉRENDUM | CONSIGNES DE VOTE |
|--------------------------|--|--|
| 28 septembre 1958 | Approbation de la Constitution de la 5^e République | OUI : gaullistes, Centre national des indépendants (CNI), Mouvement républicain populaire (MRP), la majorité du Parti radical-socialiste et de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO). NON : poujadistes, Parti communiste français (PCF), l'aile gauche de l'Union démocratique et socialiste de la Résistance (UDSR), l'aile gauche du Parti radical-socialiste, une minorité de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) (qui fonde le Parti socialiste autonome [PSA] (l'Union des forces démocratiques (UFD). |
| Oui | 79,2 p. 100 | |
| Non | 20,7 p. 100 | |
| Abstentions | 15,6 p. 100 | Je n'ai pas voté |
| 8 janvier 1961 | Autodétermination en Algérie | NON : Parti communiste français (PCF), par hostilité au général de Gaulle, et partisans de l'Algérie française. |
| Oui | 75,2 p. 100 | |
| Non | 24,7 p. 100 | |
| Abstentions | 23,5 p. 100 | J'ai voté : oui |
| 8 avril 1962 | Accords d'Évian | OUI : les partis de droite et de gauche, y compris le Parti communiste français (PCF). NON : extrême droite et partisans de l'Algérie française. Blanc : Parti socialiste unifié (PSU). Pas de consigne de vote : CNI. |
| Oui | 90 p. 100 | |
| Non | 9,3 p. 100 | |
| Abstentions | 24,4 p. 100 | J'ai voté : oui |
| 28 octobre 1962 | Élection du Président de la République au suffrage universel | OUI : Union pour la nouvelle République (UNR), le parti gaulliste. NON : tous les autres partis politiques (le « cartel des non »). |
| Oui | 61,7 p. 100 | |
| Non | 38,2 p. 100 | |
| Abstentions | 22,7 p. 100 | J'ai voté : oui |

J'attendrais encore cinq mois avant d'être libéré de mes obligations militaires. Cinq mois passés à Verdun où je visite les champs de bataille de la guerre de 1914-1918.



L'ossuaire de Douaumont

À Mourmelon nous participons à ce que les militaires appellent, manœuvres, commandées par des réservistes à qui nous faisons quelques frayeurs.

En Algérie nous avons acquis une très grande dextérité et nos cadences de tir, après nos travaux pratiques sur la frontière tunisienne, n'étaient pas celles auxquelles étaient habitués les officiers de réserve.



En manœuvre à Mourmelon

Lors d'un tir d'exercice au canon de 105, le PC installé à 10 km nous communique les coordonnées de tir et l'ordre de tirer deux coups. Nous exécutons et j'entends à la radio : « Non vu remettez 3 coups ! » avec de nouvelles coordonnées. Nous appliquons, puis quelques instants après de nouveau le même message « Non vu remettez cinq coups, tirez sitôt prêt ! » avec encore des coordonnées différentes... Nous exécutons, puis, silence radio, plus rien pendant 10 min. Pressentant quelque chose d'anormal je vérifie les indications affichées par le tireur. Quand soudain dans un nuage de poussière nous voyons arriver une jeep, d'où descend un officier écarlate. Il fonce vers moi, me traite de noms d'oiseaux va directement au canon et vérifie les coordonnées de tir, il revient vers moi et plus calmement m'apprend que les cinq obus sont tombés à une centaine de mètres de la plateforme d'observation...

Je passe mon permis de conduire et à Metz, l'examen me permettant de prétendre au grade de sergent-chef. Je réussis les deux, mais curieusement celui de sergent-chef ne sera jamais mentionné sur mon livret militaire.



La deuxième Batterie à Verdun quelques semaines avant ma libération

Je suis libéré en janvier 1962 et c'est le capitaine Juteau qui, dans sa voiture, me ramène à Paris d'où je prends le train pour Argenton.